



C'est en 1993 que François achète ces prés en périphérie du village de Bazemont. Il construit en premier un manège couvert et un barn (bâtiment équestre en bois) de 12 boxes. A cette époque il mène une double activité : poney club et valorisation de chevaux/poney de sport pour la vente. En 2003, il renforce le travail des chevaux pour la compétition et la vente, en construisant un deuxième barn, permettant également de proposer des pensions. Par ailleurs il arrête le poney club. En 2013, François construit un troisième barn puis un dernier en 2018.



Aujourd'hui, il peut loger 40 chevaux en boxe. Il a également 7ha de prés. Ses bâtiments ont été étudiés pour s'intégrer au mieux dans le paysage. Le choix du bois est volontaire, pour être le plus naturel possible, rappeler la forêt qui le borde ainsi qu'apporter sécurité et confort aux chevaux.

Toutes les eaux de pluie sont récupérées et stockées pour arroser la carrière en été. Le fumier est valorisé par un agriculteur voisin afin d'enrichir ses terres. La litière pour les chevaux est en granulé de bois (pellet) qui est livrée en vrac et conservée dans un silo. Cela lui permet d'éviter les déchets liés au conditionnement puisqu'il n'y a ni sac, ni ficelle par exemple.

Il cherche ainsi au maximum à limiter son impact sur l'environnement et travaille en local, s'intégrant dans une dynamique d'échange et d'économie circulaire. François a également été pilote pour la mise en place du lombricompostage en plaine de Versailles.



Il conserve encore cette activité qui lui permet d'amender ses terres et vend le surplus de compost aux particuliers pour leurs jardins. Aujourd'hui, François et son épouse Catherine travaillent ensemble sur le Haras et emploient deux salariés. Ils accueillent également une apprentie ainsi que leur fils Kévin, autoentrepreneur, qui a lancé son activité de cavalier professionnel en saut d'obstacles (avec déjà un joli palmarès international du haut de ses 26 ans) et de coaching.

Enfin, ils ont pour projet de construire deux logements de fonction pour faciliter l'embauche des salariés. En effet, le prix des loyers dans la région est souvent prohibitif pour les salariés et/ou saisonniers du monde agricole, empêchant le développement (voir le maintien) de l'activité de nombreuses exploitations agricoles et équestres. Les bâtiments sont également pensés pour s'intégrer dans le paysage, avec entre autre des toits végétalisés grâce à son compost.

François rappelle que les cavaliers de son écurie viennent aussi chercher à travers le cheval un retour à la nature, afin de se détendre physiquement et psychologiquement en prenant un bol d'air frais.